

FAUT-IL PARLER DE LA MORT A L'ENFANT ?

Oui, il faut répondre à ses questions, sans aller au-delà de ce qu'il demande. Ainsi il gardera confiance en l'adulte, il pourra élaborer sa pensée personnelle, il pourra évacuer sa souffrance (ou son angoisse).

C'est vrai, ce n'est pas facile de parler de ce thème, et avec un enfant, il y a des précautions à prendre et des choses à savoir.

Il ne faut pas mentir à l'enfant, ni lui dire qu'il est trop petit pour comprendre.

Il faut déjà que l'adulte soit au clair lui-même avec ce sujet, mais ce n'est pas suffisant.

LES CONCEPTIONS DE LA MORT CHEZ L'ENFANT

(tiré du livre « Ne sois pas triste mon enfant » Stéphane CLERGET, édition Marabout).

L'enfant du XXI^e siècle n'est plus en contact avec la mort, il est souvent éloigné des cérémonies funéraires. Alors que cette démarche est souhaitable. L'enfant se reconnaît participant et partie intégrante d'une communauté, il rentre dans la symbolique du rituel et obtient des informations directes sur ce qui se passe lorsqu'on est mort.

La mort pose à l'enfant le problème de la séparation : elle le questionne sur les raisons et sur le sens à donner à cette rupture : ce questionnement lui est nécessaire pour l'aider à la supporter.

Jusqu'à l'âge de 2 ans, l'enfant n'aurait pas une représentation consciente du concept de mort.

Cela ne l'empêche pas de ressentir toute la tristesse de l'adulte qui s'occupe de lui au quotidien, car à cet âge, l'enfant est un être affectif essentiellement.

De 2 à 4 ans, la mort est perçue comme une interruption transitoire et réversible comme le sommeil ou un voyage dont on peut revenir. Le mort ne peut pas bouger.

Dans ses jeux, le méchant meurt et n'est plus dangereux. Les enfants « jouent à la mort ».

A partir de 6 ans, l'enfant a besoin d'explications concrètes, d'un lieu déterminé où il puisse situer la personne qui n'est plus là. Les morts ne sont pas dans le néant : ils se retrouvent et connaissent un autre mode de vie, plus ou moins calqué sur le nôtre. La mort devient un événement définitif, imposé de l'extérieur.

De 6 à 9 ans, c'est la phase concrète : la mort est omniprésente dans les jeux.

Après 9 – 10 ans, c'est la phase abstraite de la mort dans sa dimension symbolique.

Les croyances religieuses apportent des réponses sur la mort et ses rituels. Elles permettent de la reconnaître, de proposer un cadre collectif au sein duquel un enfant endeuillé pourra partager sa souffrance, car il appartient à une communauté.